Chapitre 15 : Chapitre 15 : L'Envol

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 15 : L'Envol

?L’aube naissante peinait encore à percer l’épaisse brume des Vosges, noyant la petite bergerie dans une lueur grisâtre et cotonneuse. À l’intérieur, l’air était doux, chargé de la chaleur du chauffage d’appoint et du parfum de la pluie de la veille.

?Assis sur le bord du matelas de l’alcôve, James ne dormait pas. En réalité, il n’avait pas fermé les yeux de la nuit. La peur panique que tout cela ne soit qu’un rêve, qu’il se réveille seul dans sa chambre aseptisée du complexe de New York, l'avait maintenu dans un état de veille absolue.

?Mais elle était bien là. Sophie dormait profondément, enfouie sous les couvertures, son visage apaisé reposant à quelques centimètres de lui. Sa respiration était lente, régulière, libérée pour la première fois depuis des années du poids de la survie. James fit glisser sa main de chair pour écarter doucement une mèche blonde de son visage, s'imprégnant de la douceur de sa peau avec une vénération silencieuse.

?Lentement, avec une précaution infinie pour ne pas faire grincer les vieux ressorts, il s’extirpa des draps. Il enfila son pantalon noir et sa chemise, puis s’éloigna à pas de loup vers la pièce principale.

?Dans son petit lit, la respiration de Rebecca lui fit l'effet d'un coup de poing en plein cœur. Il s'arrêta un instant, observant cette petite silhouette blottie sous les couvertures. Sa fille. Le mot résonnait encore dans son crâne avec la force d'un vertige.

?Il sortit le communicateur crypté de sa poche, jeta un dernier coup d’œil protecteur vers les deux dormeuses, et poussa la lourde porte en bois pour s'isoler sous le petit auvent de la bergerie. L'air mordant du matin le percuta, mais il n'en ressentit pas le froid. Il pressa un bouton sur l'écran de verre.

?À New York, il devait être un peu plus de minuit. Steve décrocha à la première sonnerie.

?— Buck ? fit la voix de Rogers, tendue, sur le qui-vive. Dis-moi que tu ne m'appelles pas pour me dire que c'était une fausse piste.

?James laissa échapper un souffle long et tremblant, la vapeur se condensant dans l'air glacé. Il s'adossa contre le mur de pierre brute, fermant les yeux.

?— Je l'ai trouvée, Steve, lâcha-t-il d'une voix rauque, rocailleuse, brisée par l'émotion. Elle est là. Elle est en vie.

?Un lourd soupir, chargé d'un soulagement incommensurable, crépita dans l'écouteur.

?— Dieu merci... murmura Steve. Je n'ai pas fermé l'œil depuis que tu as décollé. Comment elle va ? Comment tu vas, toi ?

?— Je me souviens de tout, Steve. Absolument de tout, répondit James, sa mâchoire se contractant tandis qu'il regardait les sapins noyés dans le brouillard. Elle s'était cachée dans ces montagnes. Elle m'a attendu pendant des années... Elle s'est presque laissée mourir de faim pour survivre. Mais c'est fini. Je les ramène.

?Le silence s'étira une fraction de seconde à l'autre bout de la ligne. Steve, avec son instinct de capitaine, avait immédiatement tiqué sur le pluriel.

?— Les ramènes ? répéta Steve, la voix soudainement plus basse, plus prudente. Buck... de quoi tu parles ?

?James ferma les yeux, une boule fulgurante se nouant au fond de sa gorge. Il ravala difficilement sa salive. Le dire à voix haute, à son frère d'armes, rendait soudainement la chose plus réelle et plus terrifiante encore.

?— Prépare l'équipe, Steve. Dis à Stark de verrouiller les protocoles d'accès du complexe. Je veux une suite entièrement sécurisée pour nous, dans une aile où personne ne viendra nous déranger sans mon autorisation. Personne ne pose de questions. Personne ne l'approche sans que je sois là. Et Steve...

?La voix de James se brisa net. Il baissa la tête, sa main de chair se crispant sur le communicateur tandis que des larmes de gratitude et de terreur pure lui montaient aux yeux.

?— Buck ? Qu'est-ce qu'il y a ? s'alarma doucement Steve.

?— Fais... fais préparer une chambre d'enfant.

?Le silence qui suivit fut si profond que James crut un instant que la liaison avait été coupée. Puis, un souffle court, presque chancelant, se fit entendre du côté de New Yor

k.

?— Une... une chambre d'enfant ? balbutia le super-soldat, totalement pris de court.

?— J'ai une fille, Steve, laissa échapper James dans un sanglot étouffé, essuyant brutalement une larme sur sa joue de son poignet de titane. HYDRA l'avait congelée enceinte, et elle a mené cette grossesse toute seule quand elle s'est réveillée. Elle a trois ans, Steve... Elle a mes yeux.

?— Oh, mon Dieu, Buck...

?La voix de Steve Rogers, l'homme qui avait affronté des armées extraterrestres sans trembler, vacillait d'une émotion absolue. Il n'y eut pas de questions tactiques, pas d'interrogatoires sur la sécurité ou la logistique. Juste la loyauté fraternelle, inébranlable.

?— Prenez le temps qu'il vous faut pour plier bagage, reprit Steve avec une douceur et une fermeté qui firent l'effet d'un baume sur l'âme écorchée de James. Je m'occupe de tout ici. Personne ne franchira les portes de votre étage. Vous rentrez à la maison, Buck. Vous serez en sécurité. Tous les trois.

?— Merci, mon frère. On décolle dans quelques heures.

?James raccrocha. Il resta un instant immobile sous l'auvent, reprenant le contrôle de sa respiration, laissant l'air froid apaiser le feu dans sa poitrine. Il n'était plus le Soldat de l'Hiver. Il était un père, et le monde entier allait devoir s'y faire.

?Lorsqu'il repoussa la porte de la bergerie pour rentrer se mettre au chaud, un petit bruit de draps froissés attira son attention.

?James se figea près de la porte, le cœur battant la chamade.

?La peur irrationnelle de l'effrayer, de lire la terreur dans ces yeux si semblables aux siens, le cloua sur place. Il était grand, vêtu de sombre, les traits burinés par la fatigue et la guerre. Son bras de titane étincelait sous la lumière du petit chauffage d'appoint. Un monstre de métal dans la pénombre.

?Il retint son souffle, s'attendant à la voir reculer ou appeler sa mère en pleurant.

?Mais Rebecca ne pleura pas. Elle se contenta de l'observer, la tête légèrement penchée sur le côté. Puis, reconnaissant l'homme qui l'avait serrée dans ses bras la veille au soir et dont les larmes avaient mouillé ses boucles, ses lèvres s'étirèrent en un grand sourire espiègle.

?Elle repoussa sa couverture du bout du pied, se mit debout dans son petit lit, et tendit impérieusement les bras vers lui.

?La carapace de James vola en éclats.

?Il s'avança, les genoux tremblants, et l'attrapa doucement par la taille pour la soulever. L'enfant passa ses bras autour de son cou, posant sa joue chaude contre la sienne avec un soupir d'aise. La sensation de ce petit corps confiant contre lui était si écrasante que James dut fermer les yeux pour ne pas craquer de nouveau.

?— Bonjour, Mäidala, murmura-t-il d'une voix rauque, caressant son dos avec une précaution religieuse de sa main de chair. Tu as bien dormi ?

?Rebecca hocha vigoureusement la tête contre son épaule, puis se recula un peu pour le regarder bien en face. Ses petits doigts vinrent attraper la plaque d'acier de sa prothèse, la tapotant doucement.

?— T'es plus froid, constata-t-elle avec une moue satisfaite, dans son français parfait.

?Un éclat de rire silencieux, presque douloureux de soulagement, secoua les épaules de James.

?— Non, je ne suis plus froid, confirma-t-il, les yeux brillants. Maman et toi m'avez bien réchauffé. Tu as faim ?

?La petite fille acquiesça avec enthousiasme. James l'installa sur l'unique chaise en bois de la bergerie et s'improvisa cuisinier avec les rations militaires de Tony Stark. Il utilisa le réchaud tactique pour faire chauffer un sachet de lait vitaminé et prépara une barre énergétique aux céréales qu'il découpa en petits morceaux.

?Pendant qu'il s'affairait, il ne pouvait s'empêcher de la couver du regard. Elle balançait ses petites jambes dans le vide, chantonnant une comptine alsacienne, ignorant totalement qu'elle venait de sauver l'âme du Soldat de l'Hiver avec la simple innocence d'un sourire matinal.

?Quelques minutes plus tard, dans l'alcôve voisine, Sophie commença à émerger du sommeil.

?Pour la première fois depuis des années, elle se réveillait sans la boule au ventre, sans la morsure du froid, et sans cette peur viscérale de ne pas trouver de quoi nourrir son enfant. Une chaleur douce et enveloppante saturait l'espace. La lourde couverture de survie Stark pesait confortablement sur elle.

?Mais ce fut le son qui la réveilla complètement.

?Des rires étouffés. La petite voix flûtée de Rebecca, mêlée à un timbre grave, chaleureux, qu'elle croyait avoir perdu dans les couloirs du temps.

?Sophie s'assit sur le matelas, le cœur battant à tout rompre, et repoussa doucement le rideau de laine qui séparait la chambre de la pièce principale.

?Le spectacle qui s'offrit à elle lui arracha un sanglot de bonheur pur.

?Assis en tailleur sur le tapis, au milieu des cubes en bois, James n'était plus le tueur d'HYDRA, ni le fantôme des années quarante. Il était un père, totalement désarmé et concentré. Rebecca était en train d'utiliser son bras en vibranium comme rampe de lancement pour un petit cheval de bois, sous le regard émerveillé et attentif de James, qui modifiait l'inclinaison de son bras

métallique pour l'aider dans son jeu.

?— Plus haut ! commandait la petite fille avec autorité.

?— À vos ordres, Capitaine, répondait James avec un sourire éclatant qui effaçait soixante-dix ans de souffrance de son visage, relevant doucement son bras d'acier.

?Sophie resta pétrifiée, la main plaquée sur sa bouche pour étouffer le sanglot qui la secouait. Toute la peur de l'avenir venait de disparaître. Voir ces deux morceaux de son âme, les deux moitiés de son monde, réunis et riant ensemble, balayait les fantômes de Birkenau et de Zola. Ils avaient gagné.

?Sentant son regard, James tourna la tête. Son sourire se fit plus doux, plus intime. Il posa doucement le jouet, se releva avec une grâce féline malgré sa carrure, et s'avança vers elle.

?Il s'assit sur le bord du matelas, encadra son visage de ses grandes mains, et déposa un baiser tendre sur ses lèvres.

?— Bonjour, ma femme, murmura-t-il, ses yeux bleus brûlant d'une promesse inébranlable. Prête à rentrer à la maison ?

?Sophie laissa ses larmes couler librement. Elle passa ses bras autour de son cou, l'attirant contre elle.

?— Avec toi... répondit-elle dans un souffle. N'importe où.

?Le départ fut à l’image de leur vie clandestine : silencieux et d'un dénuement bouleversant.

?Plier bagage ne prit que quelques minutes. Sophie n’avait presqu'aucune affaire à elle. Les rares vêtements usés jusqu'à la corde furent laissés sur place. James rangea simplement les quelques jouets en bois de Rebecca, deux petits pulls tricotés à la main, et le doudou élimé de la fillette dans son grand sac tactique noir. En fermant la fermeture éclair, il jura silencieusement de combler cette enfant et cette femme de tout ce que le monde pouvait offrir dès leur arrivée à New York.

?Ils quittèrent la vieille bergerie sans un regard en arrière.

?La brume matinale enveloppait encore le village lorsqu'ils marchèrent dans les rues pavées. James tenait Rebecca dans ses bras, tandis que sa main de chair enlaçait fermement celle de Sophie. Pour la première fois depuis des années, elle marchait la tête haute, à visage découvert dans la lumière du jour. Elle n'avait plus besoin de se cacher.

?Ils s'arrêtèrent devant une vieille maison de pierre aux volets à demi clos, dont le balcon en bois sculpté portait encore les dernières jardinières de géraniums de la saison. C'était la maison de Léonie.

?Sophie poussa doucement la porte d'entrée, qui n'était jamais verrouillée, et guida James vers la petite cuisine au parfum de café chaud et de feu de bois.

?Assise près du poêle, une tasse fumante entre ses mains tremblantes, la vieille dame aux cheveux de neige leva les yeux. Son visage, raviné par quatre-vingts années d'une vie de labeur, s'éclaira d'une lueur d'intelligence vive. Ses yeux clairs passèrent de Sophie à la petite Rebecca, avant de se poser lentement, longuement, sur la silhouette massive de l'homme qui se tenait sur le seuil.

?Léonie posa sa tasse. Elle s'aida de sa canne pour se lever, refusant d'être assise pour ce moment.

?James s'avança d'un pas, soudainement intimidé. Ce n'était pas un général ou un Avenger qui se tenait devant lui. C'était la petite fille des années quarante, devenue une matriarche, qui avait risqué sa vie pour cacher la femme qu'il aimait. Le respect absolu qu'il éprouvait pour elle lui nouait la gorge.

?— C'est donc lui... murmura Léonie d'une voix chevrotante, teintée de son fort accent alsacien, en plissant les yeux derrière ses lunettes épaisses. Le fameux soldat américain.

?— Oui, Léo, répondit Sophie, la voix brisée par l'émotion, s'approchant pour soutenir le bras de la vieille dame. C'est James.

?Léonie s'avança de quelques petits pas fragiles vers lui. Elle examina son visage, ses larges épaules, et ne recula pas d'un millimètre en voyant le bras de titane étinceler sous la lumière de la cuisine. Au contraire, elle leva une main noueuse, couverte de taches de vieillesse, et vint la

poser directement sur la plaque de métal froid de sa prothèse, avant de lever les yeux vers ceux de Bucky.

?— Ils vous ont fait bien du mal, à vous aussi, monsieur Barnes, murmura-t-elle avec une lucidité qui transperça l'âme de l'ancien soldat.

?Vaincu par la noblesse et la bonté de cette femme, James fit ce qu'il n'avait pas fait depuis des décennies. Il plia le genou. Le redoutable Soldat de l'Hiver s'agenouilla sur le carrelage de la petite cuisine, se mettant à la hauteur de la vieille dame. Il prit sa main fragile entre ses deux immenses paumes, la frôlant avec une délicatesse infinie, et baissa la tête.

?— Merci... souffla-t-il, la voix rocailleuse, luttant contre les larmes. Merci de les avoir protégées. Je vous dois ma vie. Je vous dois tout.

?Léonie esquissa un sourire doux et fatigué. Elle dégagea sa main pour venir caresser la joue mal rasée de James.

?— Emmenez-la loin d'ici, mon garçon. Emmenez-les toutes les deux, dit-elle d'un ton ferme. Elle a assez eu froid dans nos montagnes. Et elle a assez attendu.

?Sophie éclata en sanglots. Elle se précipita dans les bras de la vieille dame, enfouissant son visage contre son épaule voûtée. Le contraste était bouleversant : la jeune femme à l'apparence de vingt-cinq ans pleurait dans les bras de sa petite sœur de quatre-vingts ans.

?— Tu vas me manquer, Léo... hoqueta Sophie. Tellement.

?— Ne dis pas de bêtises, répondit Léonie en lui tapotant le dos avec une tendresse bourrue, les larmes coulant silencieusement sous ses lunettes. Ta place n'a jamais été de te cacher dans cette vallée. Ta place est avec lui. Va vivre ta vie, grande sœur. Et ne regarde plus jamais en arrière.

?Rebecca, sentant l'émotion de la pièce, se pencha depuis les bras de James pour déposer un bisou sonore sur la joue ridée de sa grand-tante.

?— Au revoir, tata Léo, gazouilla la petite fille.

?— Au revoir, mon petit trésor. Sois bien sage avec ton papa.

?Ils sortirent de la maison, laissant la porte se refermer doucement sur la parenthèse clandestine de leur vie. La main dans celle de James, Sophie tourna le dos au village, s'engageant avec lui sur le sentier forestier qui menait vers la crête.

?La forêt des Vosges s'épaississait à mesure qu'ils s'éloignaient, s'enfonçant sous un dôme de sapins centenaires dont les épines bloquaient la faible lumière du matin.

?Le silence n'était troublé que par le craquement des brindilles sous leurs pas. James marchait devant, guidant Sophie à travers les fougères humides, tandis que Rebecca, bien au chaud dans les bras de son père, observait la forêt avec une curiosité tranquille.

?Au détour d'une clairière rocheuse, James s'arrêta. Il sortit son communicateur, tapa une courte commande, et l'air devant eux sembla soudain se déchirer.

?Un frisson parcourut la cime des arbres. Le camouflage optique du Quinjet se désactiva dans un grésillement géométrique, révélant la silhouette noire, profilée et menaçante du vaisseau des Avengers, posé silencieusement sur un tapis de mousse.

?Sophie retint son souffle, s'arrêtant net. Même si elle avait entraperçu le monde moderne à son réveil, elle avait passé les trois dernières années coupée de tout. Face à cette merveille de technologie aérospatiale, elle se sentit brutalement ramenée à sa condition de femme née au début du vingtième siècle.

?Mais pour Rebecca, l'impact fut bien différent.

?— Un gros oiseau noir ! s'exclama la petite fille, les yeux écarquillés, pointant ses petits doigts vers les ailes rétractables du jet.

?— C'est notre oiseau, confirma James avec un rire doux, rassuré de voir que sa fille n'avait pas hérité de la méfiance de sa mère envers la technologie. Il va nous emmener très haut, par-delà les nuages. Jusqu'à notre nouvelle maison.

?La rampe d'accès s'abaissa dans un murmure hydraulique. James posa une main rassurante dans le creux du dos de Sophie, l'invitant à monter à bord.

?Dès qu'ils franchirent le sas, le contraste avec la vieille bergerie de pierre fut saisissant. L'intérieur du Quinjet était baigné d'une lumière douce. L'air y était parfaitement climatisé, purifié, et sentait le cuir neuf.

?James installa immédiatement Rebecca dans l'un des larges sièges passagers, ajustant le harnais multipoints pour sécuriser sa petite taille. Fascinée, l'enfant ne prêtait même plus attention à lui : ses grands yeux bleus étaient captivés par le tableau de bord holographique du copilote qui venait de s'illuminer. Des dizaines de données bleutées flottaient dans les airs.

?Avec une assurance effrontée, elle tendit la main pour essayer d'attraper une icône lumineuse qui tournait sur elle-même. Son petit doigt traversa l'hologramme, la faisant éclater d'un rire cristallin.

?— Tu pourras demander à l'oncle Tony de t'expliquer comment ça marche, murmura James en lui caressant les cheveux, le cœur gonflé d'une tendresse qu'il ne se connaissait pas. Mais pour l'instant, on ne touche à rien, d'accord, Mäidala ?

?Il se tourna ensuite vers Sophie. Elle s'était assise sur le siège adjacent, les mains posées à plat sur les accoudoirs, manifestement impressionnée et légèrement tendue. James s'accroupit devant elle pour l'aider à boucler sa ceinture.

?— Tout va bien, Dolly, lui murmura-t-il, effleurant son genou de sa main de chair. C'est le vaisseau de Stark. C'est le plus sûr du monde.

?— C'est... vertigineux, avoua-t-elle dans un souffle, observant les parois de métal sombre et les écrans tactiles. Dire qu'à notre époque, on s'émerveillait devant les premiers moteurs à réaction.

?James eut un sourire mélancolique. Il se redressa, verrouilla l'ouverture de la soute, et prit place dans le fauteuil de pilotage. Ses mains — l'une de peau, l'autre de titane — coururent sur les commandes avec la précision d'un pilote surentraîné. Les propulseurs à répulseurs rugirent d'un grondement sourd, faisant vibrer la carlingue, mais le décollage se fit avec une douceur incroyable.

?Le Quinjet s'éleva à la verticale, traversant la canopée des Vosges, avant de pivoter vers l'ouest et de percer l'épaisse couche de nuages. En quelques secondes, le ciel gris d'Alsace laissa place à un bleu pur et éblouissant, inondant le cockpit de lumière.

?James enclencha le pilote automatique sur les coordonnées de la Tour des Avengers à New York. Puis, il défit son harnais et pivota son siège pour faire face à sa famille.

?Rebecca regardait déjà par le hublot, émerveillée par la mer de nuages blancs qui défilait sous eux.

?Sophie, elle, regardait James. La lumière du soleil à haute altitude accrochait ses cheveux blonds, soulignant la pâleur de ses traits, mais la terreur qui hantait ses prunelles depuis des années avait totalement disparu.

?Il tendit le bras par-dessus la console. Sophie glissa immédiatement sa main dans la sienne, entrelaçant leurs doigts avec une force désespérée. Le contact de la chair et du métal, la chaleur de leur union.

?En regardant sa femme et sa fille, James sut que la vraie bataille ne faisait que commencer. Steve lui avait promis la sécurité, mais il connaissait trop bien Tony Stark et les autres. Il savait que le dossier "Abysse", enfoui dans les ruines d'HYDRA, allait refaire surface. Il savait que le monde extérieur grondait, qu'une ombre immense nommée Thanos menaçait l'univers, et que la guerre viendrait tôt ou tard frapper à leur porte.

?Mais alors que le Quinjet filait à vitesse supersonique vers les États-Unis, le Soldat de l'Hiver s'en moquait éperdument.

?Il resserra sa prise sur la main de Sophie, le regard noirci d'une détermination féroce, protectrice et mortelle. L'univers pouvait bien s'effondrer. Celui qui oserait menacer les deux femmes de sa vie trouverait le Sergent Barnes sur son chemin.

?Ils rentraient à la maison.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés